

DIJON ENTREPRISE

Metavet devient un groupe d'établissements vétérinaires

Déjà propriétaire du laboratoire Demavic, le groupe Metavet se lance dans la constitution d'un groupement de cliniques et cabinets vétérinaires.

Le groupe Metavet est en train de prendre une nouvelle dimension. Il possède déjà, à 100%, le laboratoire Demavic, grossiste en médicaments vétérinaires et fabricant de produits d'hygiène et alimentaires pour les animaux. Mais depuis cette année, cette entreprise concrétise son ambition de devenir un groupe d'établissements vétérinaires. Il possède déjà quatre cliniques ou cabinets vétérinaires, à Longvic, Joigny et Sens (Yonne) et Lyon (Rhône), depuis le mois de juillet. « Nous rassemblerons sept structures en janvier », annonce d'ores et déjà François Mestrallet, l'un des associés du groupe Metavet. « Beaucoup de vétérinaires réfléchissent, actuellement, à nous rejoindre. »

« Permettre aux vétérinaires de se consacrer aux soins des animaux »

Ce groupe se propose d'être un appui logistique et humain aux cliniques et cabinets vétérinaires. « Nous avons des services qui gèrent tout ce qui est réglementaire, la comptabilité, la direction financière et administrative. Tout ce qui est non médical est mis en commun. Cela permet aux vétérinaires de se consacrer aux soins apportés aux animaux et de ne plus être perturbés par tout ce qui est annexe », résume Sébastien Roul, un autre associé. Le groupe Metavet projette également de mutualiser l'achat de maté-



■ François Mestrallet et Sébastien Roul, deux associés du groupe Metavet. Photo A.-L. B.

riel médical. « Nous le faisons déjà. Le groupe dispose de scanners et de deux des cinq IRM privées qui existent en France, se félicite François Mestrallet. Pour acheter ce type de matériel, il faut avoir les moyens, un plateau technique de haut niveau coûte très cher. » Etil est plus facile de réaliser ce type d'achat à l'échelle d'un groupe plutôt qu'à l'échelle individuelle.

Aujourd'hui, « Les vétérinaires sont confrontés à des propriétaires d'animaux de plus en plus exigeants qui souhaitent repousser l'échéance du décès de leur animal le plus possible », racontent les dirigeants. En rejoignant Metavet, les vétérinaires font également le choix d'avoir accès à du matériel plus performant pour mieux

« Les vétérinaires sont confrontés à des propriétaires d'animaux de plus en plus exigeants. »

François Mestrallet, associé du groupe Metavet

répondre aux exigences de leurs clients. La création de ce groupement rejoint la philosophie qui anime Metavet, celle de faire passer la santé et le bien-être des animaux avant tout. « Et surtout avant des considérations d'ordre économiques », insiste François Mestrallet. L'ambition de Metavet est de constituer un groupe qui appartienne à ses vétérinaires. « Et non pas à des financiers comme on peut le voir

ailleurs, à l'étranger par exemple », précise-t-il. Aujourd'hui, cette entreprise qui emploie une centaine de salariés et qui réalise 32 millions d'euros de chiffre d'affaires recrute en permanence. « Nous cherchons des vétérinaires, des assistants vétérinaires, des opérateurs d'imagerie, des technico-commerciaux et des magasiniers. »

Anne-Lise Bertin

Les nouveautés du laboratoire Demavic

Le laboratoire Demavic, filiale à 100% du groupe Metavet, est à la fois une société de vente en gros de médicaments vétérinaires mais il développe également, en propre, des produits de santé et de bien-être pour les animaux. Le laboratoire Demavic emploie 45 personnes pour un chiffre d'affaires de 25 M€ dont 10% réalisés à l'export. Il ne fabrique, lui-même, aucun de ses produits mais il met au point toutes les formules avant de les confier à des sous-traitants chargés de la fabrication. « Nous avons une ligne de fabrication et de conditionnement, autrefois, mais cela est devenu trop coûteux », se souvient François

Mestrallet. Le laboratoire Demavic possède ainsi de nombreux locaux de stockage au Havre (Seine-Maritime), à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône), à côté d'Angers (Maine-et-Loire) ainsi que deux sites à Dijon et un à Chevigny-Saint-Sauveur.

Des litières qui détectent les maladies des chats

Cette année, l'entreprise a mis au point deux gammes d'aliments pour les animaux, une pour les chiens et une autre pour les chats, sous les marques Paléocrocq, Felinity, Babydog, Dogadult et Dynamicals. « C'est un marché très concurrentiel, mais nous voulons mettre au point notre pro-

pre gamme d'aliments premium », précise François Mestrallet. Ces croquettes ont été formulées et sont fabriquées en France, à côté d'Angers, à partir de matière première française.

« La qualité est de consommation humaine », souligne le responsable. Dans les années 2000, le laboratoire Demavic a été le premier à mettre au point une litière qui détecte certaines maladies du chat. « C'est moi qui l'ai mise au point avec la faculté de chimie de Dijon. Elle a fait l'objet d'un brevet. Nous introduisons des réactifs dans la litière qui repèrent la présence du sang, mesure le pH, etc. », raconte François Mestrallet. Cette litière connaît énormément de suc-

cès à l'export puisqu'elle est vendue au Japon, en Chine, en Allemagne, aux États-Unis, etc. Cette année, le laboratoire Demavic a commercialisé trois autres types de litières. Une première est conçue à base de papier recyclé sans encres, produite en Allemagne. Une seconde a été élaborée à base de myscanthus, une culture qui pousse dans la région. « Elle est produite en Côte-d'Or, à Aiserey chez Bourgogne pellets, une filiale de Dijon céréales. » La troisième est également produite en Allemagne, à base de granulés de bois. « Nous évoluons vers le naturel, le renouvelable », conclut François Mestrallet.